

l'heure actuelle, des investigations patientes, des expériences concluantes et des faits nombreux sont venus confirmer de plus en plus cette vérité, à savoir: que la mort complète ne survient pas chez le vivant comme un phénomène subit et instantané; la plupart du temps, ce phénomène ne se produit que progressivement, la vie ne s'éteint que par degré, et il y a, entre la mort apparente et la cessation réelle de la vie, une période plus ou moins longue d'état intermédiaire, de vie latente insoupçonnée du public.

C'est là une théorie qui tend, de plus en plus, à se poser aujourd'hui comme une vérité scientifique incontestable.

Il ne nous échappait pas non plus de quelle importance était, au point de vue religieux, la question présente. L'Eglise a cherché, de tout temps et par tous les moyens en son pouvoir, à venir en aide aux moribonds, en vue d'assurer le salut et le bonheur éternel aux âmes qui vont quitter leurs corps pour retourner à leur Créateur.

Or, quel champ immense de zèle s'ouvre devant l'intervention du prêtre, quel sujet de consolation et d'espérance pour les survivants, dès lors que l'on admet cette survie plus ou moins longue du principe vital dans l'organisme qu'il anime encore alors même qu'il semble l'avoir déjà déserté ! Que d'âmes ne devront leur bonheur éternel qu'à cette survie et à l'intervention tardive du ministre de la grâce !

On le voit, le sujet du présent travail est de la plus grande importance et du plus haut intérêt, tant pour le médecin et le prêtre que pour le public en général.

E. GALTIER, S. S. S.